

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 1

Artikel: Le musée de l'armée de terre espagnole
Autor: Masson, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345964>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Musée de l'Armée de terre espagnole

Le Musée de l'Armée de terre espagnole, auquel la revue *Ejército* de novembre 1998 réservait plus de soixante pages, toutes richement illustrées, peut être considéré comme l'un des trois ou quatre plus importants du genre au monde. C'est dire s'il vaut la peine de le visiter si l'on a l'occasion de s'arrêter à Madrid, d'autant plus qu'il se trouve dans une situation très centrée, en bordure Ouest du grand parc du Retiro et à quelques pas du Musée du Prado.

■ Traduction et adaptation : François Masson

Le cahier est introduit par un texte du général de division J. María de Peñaranda y Algar, directeur de l'Institut d'histoire et de culture militaire, organe dépendant directement de l'Etat-major de l'Armée de terre et coiffant toutes les activités historiographiques et culturelles, telles que Service historique, bibliothèques centrale et régionales, revues, vulgarisations populaires, musées, etc.

Une riche histoire

Le colonel Diego Camacho López Escobar a rédigé le premier chapitre, qui rappelle les péripéties des origines et du développement de l'institution, appelée Musée de l'artillerie jusqu'en 1940, année qui le vit recevoir le nom définitif de Musée de l'armée, pour entériner la réunion, réalisée par étapes depuis le début du siècle, des collections de toutes les armes sous le même toit.

A l'origine du Musée, dans sa première acception, il y a un décret du roi Charles III, daté d'octobre 1756, qui établissait un Parc central d'artillerie avec,

en annexe une collection de pièces et de travaux effectués par l'industrie de l'époque. En 1803, le célèbre ministre de Charles IV, Manuel Godoy, fonda le Musée proprement dit, toujours annexé au Parc central logé dans les dépendances du palais de Monteleon.

Ce lieu entra dans l'histoire avec l'insurrection populaire du 2 mai 1808 contre l'occupation napoléonienne, dont il fut le foyer et l'ultime réduit, sous l'impulsion du capitaine Velarde et du lieutenant Daoíz, tués sur leurs pièces avec une bonne partie des servants. Bâtiments détruits et matériel pillé, l'institution déménagea au palais de Buenavista après la Guerre d'Indépendance (1808-1814), où furent reconstituées les collections de l'artillerie et du génie. En 1841, il s'installa à son emplacement actuel, partie restante et restaurée au XIX^e siècle de l'ancienne résidence royale du Buen Retiro, bâtie au milieu du XVIII^e siècle.

Déménagement programmé pour 2000-2001

Le cadre est superbe et majestueux, mais il est devenu trop étroit pour présenter des

collections représentant plus de 27000 pièces et objets. De plus, il est depuis longtemps menacé par les visées expansionnistes du Prado qui sont prioritaires car, lui aussi, manque d'espace. Ainsi, une commission interministérielle ad hoc a-t-elle pris, après plusieurs années d'étude, la décision impopulaire (les Madrillènes seraient très attachés au maintien de l'institution dans la capitale) de transporter le Musée de l'armée à Tolède, à 70 kilomètres de là, plus précisément dans l'enceinte historique de l'Alcázar. Déménagement programmé pour 2000-2001...

Cette imposante forteresse rectangulaire de six étages et quatre tours d'angle, fut construite par l'empereur Charles Quint au milieu du XVI^e siècle. Elle abrita l'Académie d'infanterie dès le milieu du XIX^e siècle et fut à peu près complètement détruite lors du siège de 1936, puis reconstruite à la fin des années 1940 avec tant de soin et de fidélité qu'il est pratiquement impossible de déceler la moindre différence d'avec les photographies du début du siècle.

L'Alcázar de Tolède abrite depuis 1979 une succursale du

Musée de Madrid, riche de 6243 pièces, dont 3000 sont exposées. Il reçoit annuellement la visite de 300000 visiteurs. La surface disponible sera largement suffisante pour assurer l'exposition de l'ensemble des fonds du Musée, tout en respectant les surfaces occupées depuis un demi-siècle par les souvenirs du siège et sa crypte, ainsi qu'une très riche bibliothèque provinciale.

S'agissant des origines du Musée de l'armée, on pourrait remonter jusqu'au deux dernières décennies du XV^e siècle, lorsque la reine Isabelle de Castille eut l'idée d'exposer dans son château (Alcázar) de Ségovie, une collection de pièces d'artillerie utilisées à cette époque; celle-ci ne disparut jamais complètement. Actuellement, on rénove et modernise le musée de l'Alcázar de Ségovie, qui expose, outre une magnifique collection de pièces d'artillerie des six derniers siècles, tout un matériel didacti-

que et scientifique, y compris une bibliothèque de 60000 volumes. Ségovie et son Alcázar sont le berceau de l'arme de l'artillerie depuis 1674, année de fondation du Collège royal d'artillerie, appelé Académie d'artillerie depuis 1853.

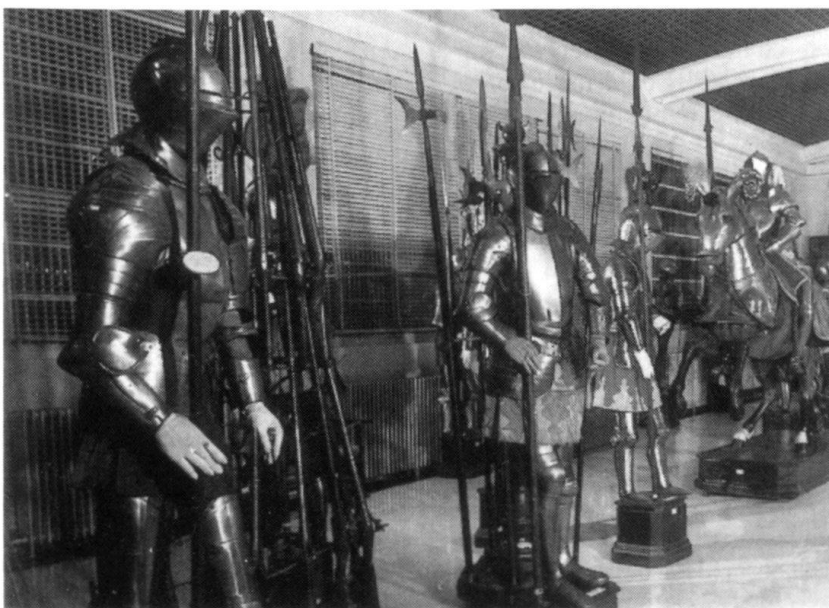
Au travers des collections

Le colonel Camacho donne une description succincte des collections d'armes et d'objets du Musée de Madrid, auxquels viennent s'ajouter portraits, documents, objets personnels et souvenirs ayant appartenu à des personnalités militaires entre le XVI^e et le XX^e siècle. Il faut aussi mentionner des mannequins, portant tenues historiques ou d'ordonnance, une magnifique collection d'armures authentiques du XV^e au XVIII^e siècles, des plans et maquettes de fortifications, ponts de campagne, etc., ainsi qu'une salle des miniatures.

Parmi les nombreuses pièces très anciennes, des exemplaires bien conservés des fameux glaives courts celtibères, datant des V^e au III^e siècles avant Jésus-Christ, qui servirent de modèle au glaive des légionnaires romains; l'épée authentique et en parfait état (XI^e siècle) de Rodrigo Díaz de Vivar, surnommé le Cid Campeador dans la littérature épique; une des premières bannières arborées par les rois catholiques (Isabelle et Ferdinand) et portant les armes de Castille et d'Aragon, mais pas encore de Grenade et de Navarre, donc antérieure à 1492; une bombarde en fer forgé ayant été engagée au siège de Baza, en 1489; la grande tente circulaire, de facture indo-portugaise, qu'utilisait l'empereur Charles Quint dans ses campagnes; des lambeaux des drapeaux et fanions qui accompagnèrent les conquistadores de l'Amérique, Cortès au Mexique, Pizzaro au Pérou, ou qui flottèrent à la bataille navale de Lépante (1571).

Le Musée expose la collection d'armes la plus complète au monde, depuis les arbalètes et arquebuses des XV^e et XVI^e siècles jusqu'aux armes portatives les plus récentes, ainsi que tous les types d'armes blanches. L'exposition de l'artillerie présente des pièces en fer forgé, en bronze, en acier rayé.

La partie «Vexillologie» comprend 898 pièces, auxquelles il faudrait ajouter les 746 pièces confiées à des délégations provinciales, ainsi qu'une quantité de drapeaux et fanions déposés dans des sanctuaires religieux, des archives provinciales ou

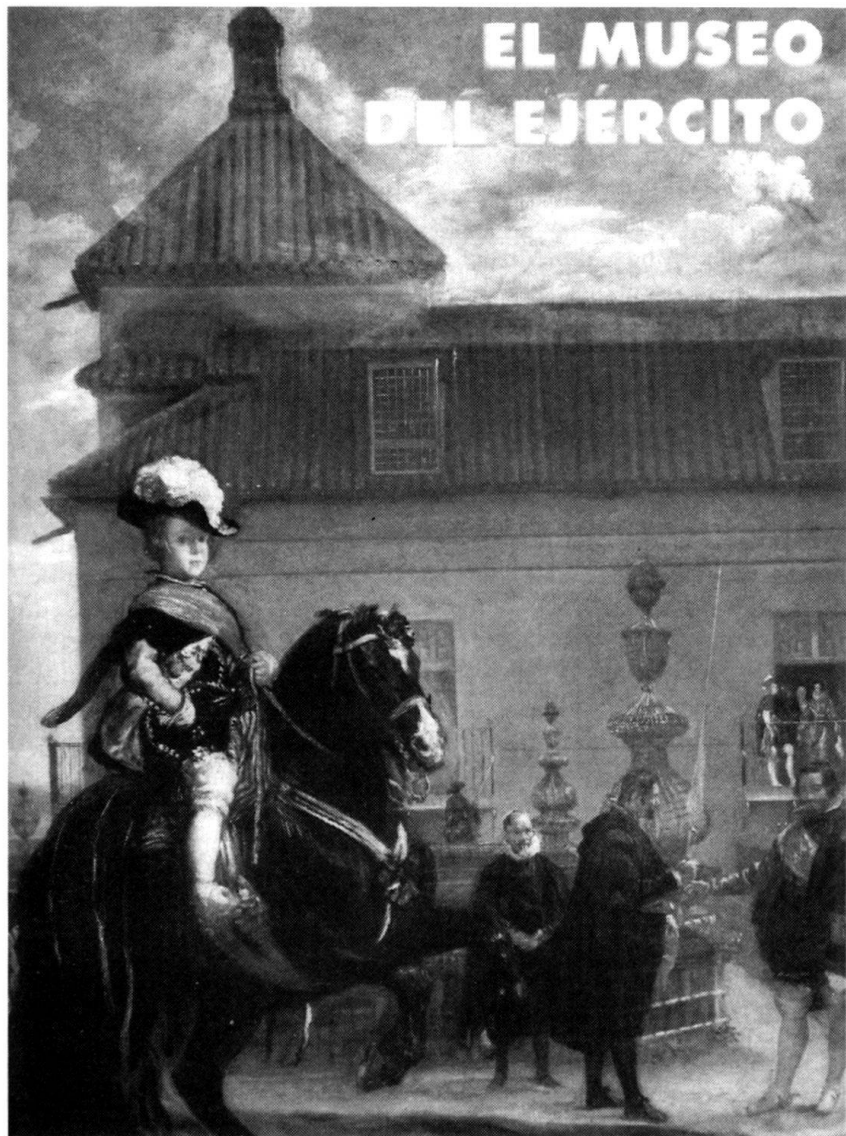


municipales. L'ordonnance de 1843, encore en vigueur aujourd'hui, est largement représentée et illustre l'histoire: guerre carliste, guerre du Rif, guerre civile de 1936-1939. L'ordonnance de 1931, disparue avec la défaite de 1939, ordonnait le tricolore rouge, jaune et mauve. On peut voir des drapeaux ramenés par les survivants de la Division bleue de volontaires espagnols, numéro 250 de la Wehrmacht, qui laissa 5000 hommes sur les champs de bataille du front de l'Est, entre 1941 et 1944.

Ateliers et laboratoires pour la conservation

Madame Letizia Arbetata Mira, directrice technique du Musée, nous fait entrer dans l'univers, discret mais indispensable, du contrôle, de l'entretien et de la conservation des collections. Une équipe, comptant plusieurs dizaines de spécialistes en techniques et disciplines diverses, oeuvre selon les méthodes les plus modernes, pour réparer l'inéluctable détérioration due au temps qui passe: raccommodages, rafraîchissement de matières délicates (cuirs, bois, textiles, métaux, peintures).

Depuis des années, un travail systématique de catalogage, informatisation, photographie a été entrepris, à l'aide des moyens les plus modernes, scanner compris. Une équipe



est chargée de régler les rapports avec l'extérieur: prêts, emprunts, expositions de pièces dans le pays ou à l'étranger, congrès, conférences, visites collectives...

Madrid abrite, tout près du Musée de l'armée, le très intéressant Musée de la marine, le non moins intéressant Musée de l'air; celui-ci a ses locaux

en banlieue Ouest dans les dépendances de l'aérodrome de Cuatro Vientos, qui vit les débuts de l'aviation militaire espagnole, avant 1914. Aux Baléares, deux musées militaires ont été inaugurés dans les murs d'anciennes forteresses, l'un à Palma de Majorque, et l'autre sur Minorque, à Mahón.

F. M.